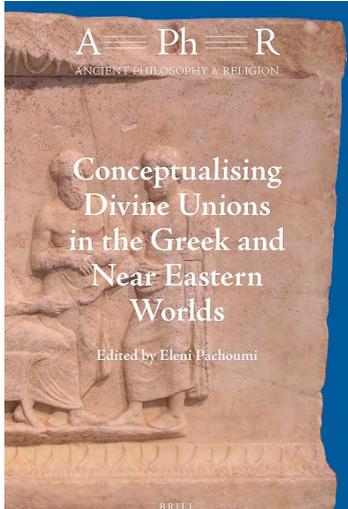


CONCEPTUALISING DIVINE UNIONS IN THE GREEK AND NEAR EASTERN WORLDS



PACHOUMI, ELENI (ED.) (2022).
*Conceptualising Divine Unions in the
Greek and Near Eastern Worlds*. Leiden
& Boston: Brill. IX, 324 pp., 138,00 €
[ISBN 978-90-04-50251-2].

ANNE-CAROLINE RENDU LOISEL
Université de Strasbourg
renduloisel@unistra.fr

LE PRÉSENT VOLUME, INTITULÉ *CONCEPTUALISING DIVINE UNIONS in the Greek and Near Eastern Worlds*, édité par Eleni Pachoumi, est un volume collectif qui porte sur le thème des “unions” entre entités humaines et puissances supra-humaines, dans les mondes orientaux et grecs dans l’Antiquité. Certains des chapitres ont été présentés lors d’un colloque international à North West University en avril 2017. Le spectre chronologique couvert par le volume est particulièrement vaste – allant de l’Assyrie au I^{er} millénaire av. n. è. à Byzance au XIII^e siècle de notre ère. La typologie des sources est tout aussi variée : inscriptions royales, récits mythologiques, écrits philosophiques, etc. Au total, ce sont 13 chapitres correspondant à autant de cas d’études qui sont rassemblées en 314 pages (incluant une introduction) ; le tout est accom-

pagné de dix pages supplémentaires d'index (un index des sources anciennes et un index des thèmes et des termes anciens). Ces index se révèlent très utiles pour le lecteur, peu importe le champ disciplinaire auquel il appartient.

Les neuf pages d'introduction explicitent la structure générale du volume, et propose un résumé pour chacun des chapitres. Vue l'étendue géographique et chronologique et la variété des cultures analysées, il n'aurait pas été possible pour l'éditrice du volume de proposer une historiographie générale exhaustive du sujet. Chaque auteur le fait dans son propre champ de recherches, et cela est suffisant. Que le lecteur ne se trompe pas : malgré le titre « *divine unions* » qui pourrait paraître réducteur, il n'est que très peu question du trop débattu sujet des unions physiques et/ou mariages sacrés dans la documentation de l'Antiquité. Les différentes contributions montrent bien comment chacun peut s'approprier cette thématique de l'union d'une entité supra-humaine avec un humain, et mettre en exergue, dans une perspective heuristique, ce qui est pertinent pour son propre champ disciplinaire. En cela, le volume est une bonne illustration de ce qui peut être fait en matière de comparatisme. On regrettera cependant l'absence de quelques pages conclusives qui auraient pu mettre en valeur les apports de cette mise en perspective comparatiste et qui aurait tisser des liens entre les différents thèmes abordés au cours du volume, à l'instar du thème de la lumière et du soleil qui transparait dans la majorité des chapitres.

Par la variété des approches, ce volume collectif est très riche et développe aussi bien le thème de l'union physique d'une divinité avec un/une mortel(le) dans les narrations mythologiques que celle de l'identification de l'officiant en tant qu'entité divine agissante dans les procédures rituelles magiques, ou encore la construction d'une généalogie divine pour des humains soucieux de se distinguer des membres de leur communauté, à l'instar des rois ou des héros. Il existe donc plusieurs stratégies pour s'unir au divin, avec des intentions et des conséquences qui sont à chaque fois différentes, suivant les contextes d'énonciations des sources soumises à l'analyse.

L'organisation chronologique des chapitres suit aussi une répartition thématique autour de trois sections. On peut dès lors supposer que la nature des sources discutées a participé à cette structuration du volume. Trois grandes catégories thématiques ont été identifiées.

La première section porte sur « *Religion, Kingship and Politics* » et aborde le thème des unions divines en fonction du statut de certaines personnalités politiques au sein de la société, en particulier le roi (Mésopotamie, Perse Achéménide, Égypte et jusqu'à la Rome de Constantin). Trois chapitres y ont été regroupés. Le chapitre de Philippe Clancier porte sur l'Assyrie et la Babylonie au I^{er} millénaire av. n. è. et interroge les rapports entre le pouvoir politique (la royauté) et le monde divin qui s'expriment dans la personne du roi. Celui-ci est doté d'un éclat surnaturel (*melammu*) qui le distingue des

autres humains, mais qui le place toujours dans une position de dépendance vis-à-vis des entités suprahumaines. L'article explore également comment les profonds bouleversements politiques – comme des rois étrangers au pouvoir – de la fin du 1er millénaire ont amené à des négociations et des transformations idéologiques dans la conception des liens qui unissaient le roi et les dieux. L'Iran achéménide est l'objet du deuxième chapitre (Christopher J. Tuplin). L'auteur rappelle que la vision grecque selon laquelle les Perses considéraient leur roi comme un dieu est à nuancer. L'analyse philologique des extraits illustre comment les rédacteurs des inscriptions et des documents iconographiques ont procédé à des choix pour préciser la nature du souverain. Le disque ailé est par exemple une entité transcendante qui tend à refléter le roi. Le troisième chapitre de la section porte sur l'ancienne Égypte (Robert Ritner) où les contextes sont nombreux dans lesquels humains et divins sont réunis. Dans les rituels, les dieux agissent à travers les officiants. Le pharaon endosse les deux aspects – humain et divin – de son vivant et à sa mort ; les autres humains deviennent des « Osiris Untel » à leur mort. L'expression ne doit pas être comprise comme une identification complète avec le dieu Osiris, mais comme le fait d'entrer dans la suite d'Osiris : les défunt ne perdent ni leur personnalité, ni leur identité. Le quatrième (et dernier) chapitre (Mark J. Edwards) de la section est consacré à l'empereur romain Constantin. Par-delà les innovations orientalisantes de la tétrarchie, tout un discours lie Constantin à la lumière. Cet empereur romain a adopté le soleil comme métaphore de la divinité du Christ, visible aussi en iconographie (les pièces de monnaies).

La deuxième section porte sur « *Religion, Sex and Mythology* » et explore, à travers deux études, les unions sexuelles entre divin et humain dans les traditions littéraires mythologiques grecques et proche-orientales. La première (par Elias K. Petropoulos) identifie des *topoi* dans les traditions littéraires mythologiques grecques (Homère avec Thétis et Pelée) et hurro-hittite (le cycle de Kumarbi) dans le rôle narratif de ces unions. Un syncrétisme culturel en Méditerranée orientale à la fin de l'âge du Bronze semble émerger des sources, tant archéologiques que philologiques. Les héros (Achille, Ullikummi) ont un destin commun qui découle des caractéristiques particulières de leurs parents respectifs. Dans la deuxième étude de la section (par Robert Parker), la grande majorité des unions de la tradition littéraire grecques antique est celle entre un dieu (masculin) et une femme humaine. Tout comme les historiens, les philosophes grecs n'accordent aucune foi à ces histoires, dont la véracité n'a pas besoin d'être réfutée tant le sujet est grotesque. L'auteur va au-delà de la simple question sur la « croyance » à accorder à ces mythes. Pour les contemporains de ces œuvres mythologiques, la narration d'une union divin-mortel remplit d'autres objectifs : elle dessine une généalogie exceptionnelle, et offre un ancêtre divin à l'humain qui en tire un bénéfice qu'il convient d'identifier à chaque fois.

Enfin, la troisième section, intitulée « *Religion, Philosophy and Ritual* », interroge le concept d'union divine par le prisme des interactions religieuses, philosophiques et/ou rituelles. Le premier chapitre de la section est consacré aux lamelles d'or orphiques : Miguel Herrero de Jáuregui explore l'héroïsation et la divinisation du défunt dans ces sources. Une opposition dualiste s'y dégage entre une nature humaine, terrestre et douloureuse et une nature céleste, heureuse et divine. Pour l'initié, la partie humaine meurt au profit de la partie divine. Des stratégies rhétoriques sont identifiables dans les sources, comme le fait pour le défunt de se déclarer de lignée divine. Les témoignages ne sont cependant pas homogènes ; si pour certains, l'héroïsation du défunt suit un développement graduel, pour d'autres, la divinisation serait soudaine. Richard Seaford propose une analyse comparatiste de la thématique de l'union entre la Grèce et l'Inde. L'auteur souligne les similitudes entre l'initiation mystique et la doctrine platonicienne où le sujet (âme ou esprit) s'unit à une entité universelle (divine). Les apparitions sont caractérisées par la pureté de la lumière dans une relation de réciprocité avec les initiés. La source divine unique est à l'origine d'une lumière ubiquiste. On peut observer un développement similaire dans les idées métaphysiques en Inde (du *Rigveda* aux *Upanishads*). Dans le chapitre suivant, Robert Vinkesteijin s'intéresse au concept de daimon dans la tradition platonicienne. Le *daimon* est ce qui fait l'humain si spécial : un être humain mais avec quelque chose de divin qui le transcende. Devenir divin implique de ne s'identifier qu'à notre propre *daimon* ; et pour ce faire, il faut abandonner l'existence physique, les désirs individuels, ses émotions et ambitions. Dans le chapitre suivant, Robbert M. van den Berg analyse la notion *ekplêxis* (à traduire par « confusion ») dans la métaphysique, l'esthétique et la théurgie néoplatoniciennes païennes tardives, au moment où le christianisme était la religion dominante. *L'ekplêsis* est rapprochée des capacités des œuvres d'art à émouvoir et à bouleverser physiquement et psychologiquement le public. Pour Proclus, cet effet est lié à une présence divine. Contempler la Beauté, c'est se mettre en contact avec l'Un ou le Bien. Cette expérience bouleversante de confusion faisait partie des mystères éleusiniens et participait au retournement de l'âme (*épistrophê*). L'expérience émotionnelle (*pathos*) provoque alors un état de *sympatheia* (sympathie théurgique) : bouleversée, émue, l'âme peut alors recevoir les bienfaits divins promis aux seuls initiés. Eleni Pachoumi analyse ensuite la notion de feu et d'union théurgique dans le traité de Proclus tout en le mettant en parallèle avec d'autres textes philosophiques ou magiques. L'attention est portée sur la lumière divine et celle du feu dans la divinisation des mortels. Chez Proclus, on peut identifier un mélange d'actions rituelles autour des objets, des substances et des paroles, mais aussi de concepts, comme la vision ou l'union avec des puissances supra-humaines. Dans le chapitre suivant, Maarten van Houte se penche sur la question de l'interven-

tion divine dans la théologie stoïcienne : le châtement divin serait la justice divine en action. Pour l'auteur, le concept stoïcien de la punition divine est avant tout destiné à renforcer l'affirmation selon laquelle l'action divine est providentielle et bienfaisante envers tous les êtres humains. Enfin, dans le dernier chapitre de la section et du volume, Dmitry Biriukov explore l'emploi de la métaphore « du fer et du feu » dans la théologie paléochrétienne et byzantine. Le fer qui chauffe le feu illustre l'interpénétration des corps divins et humains. S'appuyant sur une doctrine stoïcienne, Origène montre que le Christ est tout entier pénétré par les propriétés divines et les accepte. Un fer chauffé devenant une source de chaleur et de lumière, le Christ est source de chaleur divine pour l'humanité ; de la même façon que le fer est toujours sur le feu, Origène postule de l'immutabilité de l'unité du Christ avec Dieu. Le théologien byzantin Grégory Palamas applique la métaphore de la pénétration de l'air par la lumière qui conserve toutes ses propriétés. Le divin pénètre dans la création, sans que celle-ci ne se fonde entièrement dans le divin. La propre nature du créé est conservée, tout en étant pénétré par les propriétés de la divinité.

En conclusion, c'est un beau volume qui nous est donné à lire, conçu dans un esprit comparatiste heuristique à travers des études toujours ancrées dans un contexte culturel et énonciatif précisément définis. On appréciera comment chacun des auteurs s'est approprié le thème dans son propre champs ; les études sont aussi variées que le sont les types d'unions divines. Ainsi il s'agit bien d'unions au pluriel. Beaucoup de sources (notamment iconographiques) pourraient encore être convoquées dans l'analyse. On ne peut que souhaiter vivement la parution d'autres volumes sur ce thème particulièrement riche.